

PROJET «AUBONNE-SAMBA» UN CAMP SOLIDAIRE AU BURKINA FASO

# Des jeunes témoignent



Prêts pour un petit match de Foot. PHOTOS: DR

**AUBONNE** Il y a bien des manières de s'occuper et de profiter de ses vacances, treize jeunes et trois animateurs des centres d'Aubonne, d'Étoy et de Gimel ont bien utilisé les leurs entre le 11 et le 26 octobre 2013. Ils se sont rendus en Afrique afin de réaliser leur projet «Aubonne-Samba» qui visait à promouvoir l'hygiène grâce à l'installation d'un point d'eau et de toilettes dans l'école du village. Le 17 décembre, les participants au projet avaient conviés leurs parents et amis au château d'Aubonne dans le but de leur montrer des images de leur aventure africaine mais aussi de répondre à toutes leurs questions. Les jeunes âgés de 13 à 17 ans et deux des animateurs Jean-philippe Gay et Sophie Romy (Patrick Ouellet n'a malheureusement pas pu être présent pour des raisons de santé) ont accueillis l'assemblée avec un chant traditionnel de bienvenu du Burkina. Puis Jean-Philippe Gay a rappelé que ce projet qui a reçu le prix de la fondation du 175e de la Caisse d'Épargne d'Aubonne a été mené à bien en collaboration avec Nouvelle Planète et a demandé aux participants un an de travail (ventes de pâtisseries, etc.) pour récolter des fonds. Un film retraçant l'aventure africaine depuis le départ et pendant la durée du séjour a été diffusé. Les participants ont pu accéder par la route nationale non bitumée à la localité de Samba centre qui compte

4241 habitants mais qui ne dispose ni d'électricité, ni d'eau courante, ni de réseau. Dans le village se trouvent un dispensaire, une maternité



**«Les jeunes ont dû s'adapter à un mode de vie non connecté.»**

**JEAN PHILIPPE GAY**  
ANIMATEUR

et une école primaire composée de six classes comprenant 600 élèves pour 6 enseignants. Pendant les deux semaines passées sur place, les jeunes ont appris à couler des bri-

ques, à utiliser les outils à disposition, à récolter le mil et les arachides. Ces tâches étaient généralement effectuées durant les matinées, tandis que sous une chaleur accablante, les après-midis étaient consacrés à la sensibilisation au ramassage des déchets auprès des élèves Burkinabés. Les repas composés majoritairement de féculents étaient peu variés et le soir venu, chacun rejoignait sa case faite de briques pour y passer la nuit. Afin de s'occuper pendant les moments de liberté les jeunes ont composé des chansons, beaucoup joué au football et au Kem's (jeu de cartes convivial et simple à apprendre) entre eux ou avec les jeunes du village. A l'issue de la projection du film, les parents ont pu poser des questions et ont appris que les jeunes avaient été surpris de voir autant d'élèves dans cha-

que classe (environ une centaine) mais aussi par le nombre d'enfants que compte chaque famille et par le nombre d'épouses pour un seul homme comme le chef du village qui en a 32. Durant le séjour une jeune participante au projet a même reçu une demande en mariage. Certains jours, la cohabitation entre les jeunes a été difficile, il y a eu parfois des disputes, des cris et des larmes. Même les manifestations d'affection des enfants du village pouvaient à la longue devenir un peu oppressantes. Tous ont noté l'harmonie paisible qui règne entre les différentes religions, si les musulmans célèbrent la fête du mouton, ils invitent aussi les chrétiens tout comme ces derniers qui convient à leur table les musulmans lorsqu'ils fêtent Noël. Quand on leur demande s'ils ont envie de repartir, la plupart des participants répondent affirmativement, car il y a encore pas mal de choses qui pourraient être améliorées sur place, entre autre la maison des jeunes. Certains ont trouvé difficile de revenir en Suisse tandis que d'autres ont regretté de ne pas avoir fait plus au niveau de la construction des sanitaires. Ce camp solidaire restera pour Romain, Arno, Louis, Célia, Nafsika, Charlotte, Maurane, Yvan, Nicolas, Alexis, Corenthin, Loris, Marjorie et leurs accompagnants un beau voyage jusqu'au bout d'eux-mêmes.



Après une année de préparation, les participants au projet Aubonne-Samba se retrouvent enfin en terre africaine.

SANDRINE BOLLMANN